

La dernière poterie rustique de Genève

Autor(en): **Freire de Andrade, Nadège de / Chastonay, Philibert de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **46 (1956)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La dernière poterie rustique de Genève

Par *Nadège de Freire de Andrade* et *Philibert de Chastonay*,
du Musée et institut d'ethnographie de la Ville de Genève

Il existe encore à 6 km de Genève, à Colovrex, dans la commune de Bellevue, une poterie où l'on tourne des pièces rustiques et où l'on continue à produire certaines formes traditionnelles. C'est la dernière survivance sur territoire genevois d'un artisanat familial autrefois florissant dans la région. Aux alentours de Genève, mais sur territoire français, en Pays de Gex et en Haute-Savoie, il existe encore quelques poteries semblables, mais elles se font toujours plus rares. La poterie de Colovrex est actuellement la propriété de M. Georges Knecht, descendant d'une lignée de potiers.

En 1822, son aïeul Henry-Arnold Knecht, originaire de Wald, dans le canton de Zürich, vint travailler comme poëlier dans une poterie de Ferney-Voltaire en Pays de Gex, à 7 km de Genève. Il repéra un terrain tout proche, mais sur sol genevois, à Colovrex, sur la rive droite du ruisseau du Gobé, affluent du Vengeron, qui lui parut propice à l'installation d'un moulin à couleurs. Il construisit un canal de dérivation amenant l'eau du Gobé à une roue à aubes actionnant une grosse meule de pierre, des moulins-mélangeurs et des délayeurs, qui, encore employés de nos jours, fonctionnent à l'électricité, ainsi que les malaxeurs et les tours, car en 1949 la roue à aubes fut mise hors d'usage par une crue du nant; la réparation s'avérant trop coûteuse, on installa alors un moteur électrique. Le cadastre de l'époque nous apprend qu'en 1851 cette parcelle de terrain couvrant plus d'un hectare, fut acquise au nom d'Elisabeth Bressan, femme d'Henry Knecht. Ce dernier possède déjà une poterie à Ferney quand il demande en 1855, au Conseil d'Etat de Genève, son permis d'établissement et une inscription de potier, «les péages fédéraux entravant son industrie à Ferney». Par la suite la propriété sera agrandie et comprendra aussi des terres d'argiles marneuses nécessaires à la production. Son fils Lucien ajoutera divers bâtiments à la poterie de son père et acquerra la nationalité genevoise en 1872. Peu avant, la famille a fixé sa résidence à Colovrex. Les deux poteries seront exploitées en commun jusque vers 1930. A cette époque, pour des raisons douanières, la poterie de Ferney deviendra la propriété d'Arnold et de Stanislas Knecht. Leur frère Louis reprend celle de Colovrex. A sa mort en 1952, son fils Georges en hérite.

Aujourd'hui encore, le site de Colovrex a conservé un charme paisible et champêtre; le décor n'a guère dû changer depuis la fondation. Le Gobé murmure toujours sous les feuillages, les hirondelles nichent partout, sous la grande halle de séchage et même dans les magasins; les oies, les poules et les chats s'ébattent librement. La même vieille meule de pierre, surnommée «la Rosalie», fait toujours trembler l'ancien bâtiment et le four est un des



Fig. 1. – Le patron au tour

derniers du Pays romand à être encore chauffé au bois. Le patron, Georges Knecht, met la main à tout, de l'exploitation de l'argile à l'emballage final en harasses. C'est lui seul qui assume la tâche si délicate de l'enfournage qui se répète chaque quinzaine. Il travaille sans relâche, admirablement secondé par sa femme qui, en plus du ménage, du jardin et des bêtes, s'occupe de la comptabilité, de la vente et des clients. C'est elle aussi qui, à la sortie de la cuisson, «retouche» c'est-à-dire fait le triage des qualités d'après le son des pièces. Six ouvriers dont trois tourneurs, habitant à l'extérieur, représentent le seul personnel aidant à l'exploitation.

La plupart des pièces sont tournées, d'autres coulées au moule ou encore calibrées. Il est heureux de constater que plusieurs formes traditionnelles de la région se perpétuent. Parmi les plus belles, on remarque la série des jattes à crème à golette, qui se font en dix grandeurs différentes, si appétissantes avec leur intérieur d'un vert savoureux et luisant, contrastant avec la terre pâle et mate de leur face extérieure. Toute une gamme de formes droites subsiste: habillées le plus souvent d'un jaune chaud et lumineux, elles comprennent des pots à lait de toutes tailles, des pots à confitures, de majestueuses toupines à graisse avec couvercle. Hélas! les fromagères ovales de

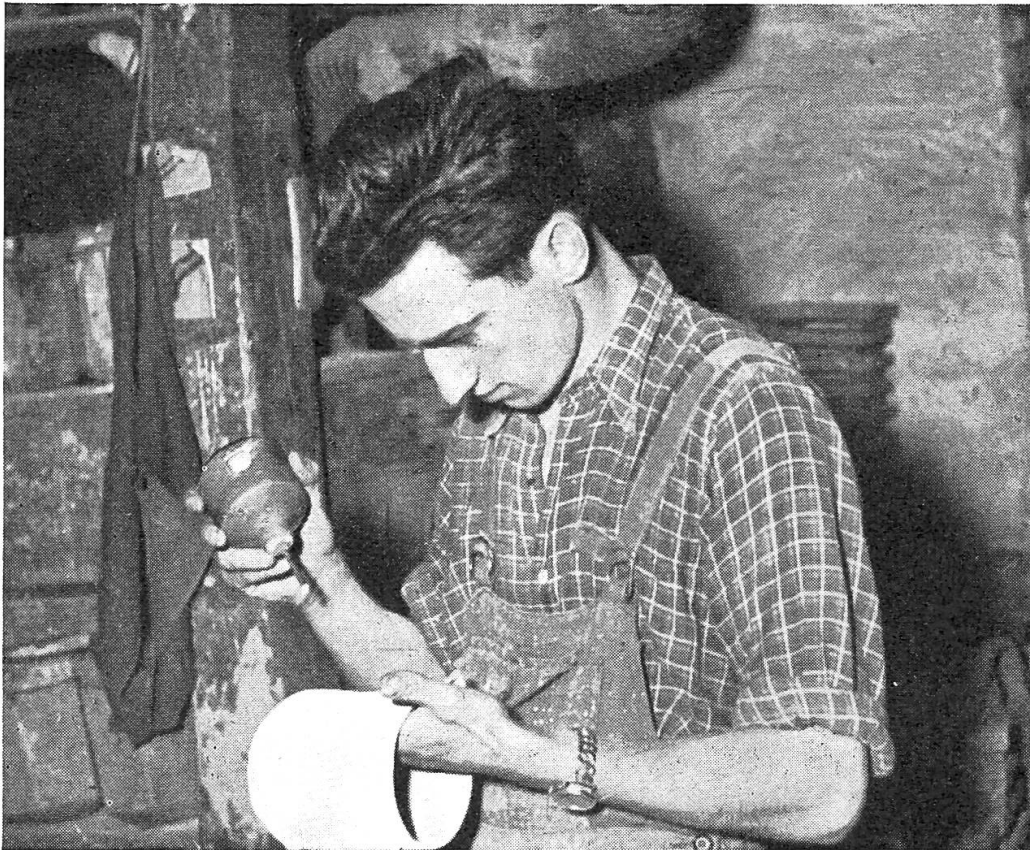


Fig. 2. – Le décorateur exécutant un décor de pois au moyen du « barolet »

la même famille, ne se fabriquent plus. Par les jours froids, on voit aujourd'hui encore au marché de Plainpalais, des paysannes manger de la soupe chaude dans de petits pots droits; l'ancienne forme arrondie, sans golette, qui était couramment employée dans la région pour la soupe du soir, a totalement disparu depuis la guerre de 1914.

Nous ne pouvons donner ici qu'un léger aperçu de la production actuelle de Colovrex, vu son infinie variété. Toute la vaisselle rustique est représentée, des tasses aux soupières, des coquetiers aux marmites, et bien d'autres pièces, telles que jardinières, vases à fleurs, tire-lires, etc., trop longues à énumérer. Tout cela en uni, jaspé ou à décor floral ou géométrique très simple. Citons encore les « farcelles », formes percées de trous pour faire les fromages maigres, qui sont toujours demandées, ainsi que les mangeoires de basse-cour en terre vernissée rouge. De gros tonneaux à couvercle sont tournés pour les magasins de tabac. Une partie de la production est plus spécialement destinée à l'horticulteur. Elle comprend toute une série de pièces allant des « godets » à semis, aux vases pour les plantes d'appartement. Les jarres et vasques de jardin en terre rouge naturelle connaissent un grand



Fig. 3. – Quelques pièces de Colovrex: une soupière, deux pots droits, un pot à confiture, une jatte à crème et une marmite. Au fond, un tonneau à tabac

succès ces dernières années et Colovrex en offre un choix étonnant. Certaines formes sont fort belles.

La terre de Colovrex convient uniquement à la poterie rustique. On extrait des terrains de la propriété de l'argile blanche et de l'argile rouge. La blanche ne peut être employée seule, se fêlant à la cuisson, il faut y adjoindre de la rouge. L'argile rouge est particulièrement utilisée pour les pièces non engobées (c'est-à-dire non mises en couleurs) et pour celles qui sont revêtues seulement de glaçure. Elle entre aussi dans la composition des couleurs. L'alquifoux, sulfure de plomb indispensable à la glaçure (ou vernis), arrive d'Espagne en couffins. Les colorants, oxydes, chromes, antimoine, etc. sont achetés en gros. La terre de Bresse est employée comme terre réfractaire et comme colorant. Elle est livrée brute en wagons. Les couleurs les plus fréquemment employées à Colovrex sont le rouge, le jaune et le vert, plus rarement le brun et le bleu, parfois aussi le noir cela surtout pour des pièces modernes.

Le décor est exécuté au moyen du « barolet », petit réservoir à couleurs, en poterie dont l'orifice se termine par un tuyau de plume d'oie, remplacé le plus souvent actuellement, par un tube de fer. Lâchant une goutte de couleur liquide, le décorateur imprime un mouvement rapide à la pièce qu'il orne (fig. 2). Par ce geste, il fera naître un pétale de fleur, une feuille ou tout autre motif. Pour le décor du « pois » par contre, il maintient la pièce immobile et la goutte de couleur s'étale. Et c'est ainsi que le décor rustique au barolet acquiert ce relief qui le distingue de la poterie peinte au pinceau. Chaque

décorateur a ses motifs préférés. En ce moment, Colovrex a comme thèmes principaux la tulipe, le narcisse, le muguet et la marguerite. Le jaspé, très utilisé depuis longtemps dans la région, est produit par des coulées faites au moyen du double barolet. Ajoutons que les poteries décorées sont vendues au même prix que les unies.

Trop peu de personnes réalisent, de nos jours, l'intérêt que représente la perpétuation de cet artisanat rustique qui nous relie par un fil ténu à un passé remontant fort loin. Ce beau geste du tourneur risque de se perdre dans notre région. Et pourtant, c'est ce geste qui confère à la forme sa qualité. La pièce de fabrique, faite en série, perd toute vie expressive. Mais il est navrant de constater à quel point l'homme moderne est insensible à cette différence. Le maître potier gagne péniblement sa vie, car, à l'encontre d'autres artisanats rustiques, sa production doit concurrencer, pour le prix bien entendu, celle des fabriques.

Il devient difficile aussi de former de bons tourneurs, la durée de l'apprentissage étant d'environ trois ans. Il existe à l'Ecole suisse de Céramique de Renens un cours de tournage, mais il est question de fermer cette école, vu le nombre restreint d'élèves (voir Rapport du Grand Conseil vaudois dans la Feuille d'Avis de Lausanne, 6 décembre 1955).

Du folklore neuchâtelois

La délicieuse conteuse T. Combe décrit parmi tant d'autres une coutume locloise qui a malheureusement disparu. Il vaut la peine de la ressusciter pour les lecteurs de notre périodique :

« Chaque année, le troisième mardi d'octobre, avait lieu au Locle la foire aux choux. Ce jour était marqué d'une croix rouge dans le calendrier de la commune, car c'était un événement important. Les marchands y affluaient de toutes parts, même de la Suisse alémanique. Les « Tyrols » également arrivaient régulièrement. Ceux-ci étaient des marchands pittoresques, de haute mine, superbes d'encolure et en costume national. Avec leur chapeau pointu garni d'une aigrette, ils ressemblaient à des brigands d'opéra ; ils vendaient pacifiquement de la batterie de cuisine, du cuivre rouge, du fer étamé et d'autres articles encore.

Les choux étaient amenées à la foire par chars entiers, comme c'est encore le cas au marché aux oignons à Berne, chaque automne.

Mais le plus curieux de cette affaire étaient les gardes-foire qui défilaient dans les rues en un étonnant cortège. En tête marchait le sautier dans son grand appareil de cérémonie, manteau noir galonné d'argent et sceptre doré surmonté d'un aigle ; derrière lui venaient deux à deux une vingtaine de